

# LES ANNÉES SÉDUNOISES D'ÉDOUARD VALLET (1920-1927)

**Sedunum Nostrum 2011**

Bernard Wyder

A Gerhard Saner  
*collectionneur passionné et avisé*  
d'Edouard Vallet

### **Remerciements**

- › CHRISTIAN ASCHWANDEN,  
CEO de Max Felchlin AG, Schwytz
- › JEAN-PIERRE BURGNER,  
chef de service au Contrôle des habitants  
de la Ville de Sion
- › CHRISTOPH LICHTIN,  
conservateur au musée  
des beaux-arts de Lucerne
- › MICHEL LUISIER,  
président de la Fondation Edouard Vallet,  
Confignon
- › GERHARD SANER,  
Fondation Saner, Studen
- › PATRICE TSCHOPP,  
archiviste de la Ville de Sion

<b>PRÉAMBULE</b>	<b>5</b>
<b>PÉRÉGRINATIONS VALAISANNES</b>	<b>6</b>
<b>« SION M'INTÉRESSE ÉNORMÉMENT »</b>	<b>7</b>
<b>LES DEMEURES SÉDUNOISES</b>	<b>12</b>
<b>LA SÉRÉNITÉ RETROUVÉE</b>	<b>22</b>
<b>DES CHOSES LONGTEMPS ENTREVUES</b>	<b>25</b>
<b>LES ŒUVRES DE LA MATURITÉ</b>	<b>37</b>
<b>UN VISITEUR PROVIDENTIEL</b>	<b>42</b>
<b>LES DERNIERS MOMENTS SÉDUNOIS</b>	<b>44</b>
<b>UN GOÛT D'INACHEVÉ</b>	<b>53</b>
<b>MÉCONNU DES VALAISANS ?</b>	<b>56</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b>	<b>59</b>
<b>CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES</b>	<b>60</b>



FIG. 1

## PRÉAMBULE

Ce quatre-vingt-quatrième bulletin de *Sedunum Nostrum* est une première. En effet, aucun des précédents cahiers n'a été consacré intégralement à l'évocation d'un peintre lié à la ville de Sion.

EDOUARD VALLET (Genève 1876 – Cressy/Onex 1929) est considéré comme valaisan, à tel point que plusieurs lieux du «Vieux Pays» le revendiquent. Hérémente, où il peint ses premières œuvres «valaisannes», a apposé un relief en bronze sur sa maison bourgeoise en 1991; Vercorin –l'artiste y a acheté un chalet en juin 1912– avait fait de même en 1976 déjà.

Deux rues portent le nom d'Edouard Vallet, l'une à Vercorin, l'autre à Confignon. Car genevois il est, d'abord. Certains collectionneurs –OSKAR REINHART, pour ne citer que le plus grand– ne s'intéressaient qu'aux périodes genevoise et savoyarde du peintre.

On doit toutefois relever un double oubli dans le souvenir du passage du peintre en Valais: Savièse –où l'artiste travaille de 1910 à 1917– et Sion. Savièse, riche en présences artistiques, fait la part belle à deux peintres qui se sont installés sur son territoire et qu'elle a nommés bourgeois d'honneur: ERNEST BIÉLER (1863-1948) et ALBERT CHAVAZ (1909-1990). Sion, par son Musée d'art du Valais, présente un ensemble remarquable d'œuvres significatives entrées dans ses collections par achats, dons ou dépôts dont le dernier en 2011 par la Confédération. A part cela, le souvenir d'EDOUARD VALLET n'est rappelé par aucun signe tangible. Et pourtant le peintre a vécu à Sion, dont il a célébré les sites comme personne, tant par la qualité que par l'importance des tableaux réalisés.

C'est sur la base de ce corpus, publié dans le catalogue raisonné qui lui a été consacré en 2006, ainsi qu'à travers sa correspondance, que nous tentons d'évoquer ses années séduinoises. [FIG. 1 **Edouard Vallet. Autoportrait, 1919. Huile sur toile, 81 x 60 cm. Propriété de la Confédération Helvétique, en dépôt au Musée des beaux-arts de Lucerne, Inv. n° D 27x.** Le tableau est acheté au Turnus de 1921. CR 426]

## PÉRÉGRINATIONS VALAISANNES

Quand, à fin janvier 1908, EDOUARD VALLET se rend à Héré-  
mence, il passe immanquablement par Sion. C'est sa première  
vision de la ville aux collines. S'ensuivent des pérégrinations  
qui, d'Hérémente, le conduisent à Saint-Romain (Aynt), puis  
Granois (Savièse), Riod (Hérémente) et enfin Vercorin. A cha-  
que fois, il transite par la capitale, où il s'installe en 1920. [FIG. 2  
**Sion. La Gare. Place et Hôtel de la Gare, vers 1915.** Carte postale Dénérezé,  
Lausanne, 3025. Archives de la Ville de Sion. Le site, tel que Vallet l'a connu]

De là, il quadrille la plaine du Rhône. Il la parcourt de Saillon  
à l'ouest jusqu'à Rarogne à l'est, en s'arrêtant pour peindre à  
Leytron (L'Ardévaz), Saint-Pierre-de-Clages, Saint-Léonard et  
sa carrière, Bas-Châtillon (Niedergesteln). C'est la période des  
grands paysages (1920-1925).

Un dernier et court séjour, du lundi 11 octobre au dimanche  
17 octobre 1927, le ramène à Sion d'où il visite plusieurs sites  
du val d'Hérens: Evolène, Villa, La Sage, Les Haudères, Euseigne,  
Vex et Longeborgne; il en rapporte seize dessins.

Chacun des lieux mentionnés ci-dessus inspire à EDOUARD  
VALLET de nombreuses compositions qui unissent sites et figu-  
res de ce pays immergé dans ses traditions séculaires et dont  
les paysages sont encore peu touchés par la modernisation.



FIG. 2

## «SION M'INTÉRESSE ÉNORMÉMENT»

La première mention de l'intention de s'installer à Sion figure dans une lettre envoyée de Savièze le 27 octobre 1917, à HANS GRABER: «Ma femme [MARGUERITE, née GILLIARD, 1888-1918] commence à préparer le déménagement, car dans cinq semaines déjà nous serons à Cartigny. Nous avons changé d'idée: au lieu de conserver notre logement de Savièze, nous ferons des séjours d'automne à Sion où j'ai de nouvelles choses à observer, et où je puis avoir facilement mes modèles de Savièze. Ce sera donc pour moi une atmosphère un peu renouvelée et j'ai toujours désiré faire des séjours prolongés à Sion qui m'intéresse énormément.» [Corr. n° 97].

HANS GRABER (1886-1956) est un critique d'art et historien bâlois qui vient de publier (automne 1917) le catalogue raisonné de l'œuvre gravé d'EDOUARD VALLET. Ils entretiennent une dense correspondance: quinze missives de GRABER à VALLET ont été conservées, alors que les archives du critique d'art ne comptent pas moins de quatre-vingt-un documents épistolaires de l'artiste.

Notre peintre réitère son désir de s'installer dans la capitale valaisanne à WILLIAM RITTER (1867-1955), critique d'art et «homme de lettres» comme le désigne VALLET dans une correspondance qu'il lui expédie de Cartigny, le 14 janvier 1918: «Monsieur, Vos aimables lignes du 11ct me sont bien parvenues ici –où je suis fixé depuis quelques semaines. Je regrette bien de ne m'être pas trouvé à Vercorin lorsque vous y êtes monté avec votre ami, et surtout de n'avoir pas été à même de vous avertir que je n'y habite pas en hiver. Nous y sommes d'habitude du 1<sup>er</sup> mai au 15 octobre. Cette année je pense y monter plus tard, et en redescendre déjà en septembre. J'ai quitté Savièze pour me fixer ici à Cartigny où le pays me plaît extrêmement et où je compte beaucoup travailler. A part le temps que je passerai à Vercorin, je ferai aussi de temps à

autre des séjours à Sion –ce que je désire depuis longtemps– et où j’aurai, entre autres avantages, celui d’avoir mes modèles de Savièze, étant donné la proximité de ce village.»

Mais les projets et surtout leur calendrier seront contrariés à plusieurs reprises. MARGUERITE décède le 10 juin 1918 à l’hôpital de Neuchâtel des suites de son accouchement. Elle avait donné naissance à une seconde fille, ANDRÉE LUCIENNE, le 13 février. La perte de sa très chère compagne plonge l’artiste dans un profond désarroi; VALLET envisage même de se suicider. Il l’écrit à ALEXIS FRANÇOIS (1877-1958), une semaine après le décès de sa jeune épouse: «J’ai été saisi d’un tel découragement, d’un si profond désespoir, puis d’une telle révolte contre une mort aussi injuste; enfin d’un sentiment de si totale vanité de toutes choses humaines que je fus sur le point de reprendre le train pour Neuchâtel et là de rejoindre dans l’au-delà la créature d’élite qui m’a été si injustement arrachée. Après une lutte bien douloureuse, seul le sentiment que je commettrais une lâcheté envers mes fillettes m’a retenu.»

[Corr. n° 106] Une telle confession sous la plume du pudique et secret artiste révèle l’ampleur de son désespoir.

Les ennuis ne sont pas terminés: en cette même année 1918, la grippe espagnole n’épargne pas la petite famille durant son séjour estival à Vercorin. VALLET en parle à son correspondant bâlois dans une lettre envoyée le 12 septembre: «Nous avons **tous** [c’est VALLET qui souligne] été malades de la grippe en même temps, si bien que j’ai dû faire venir d’urgence une infirmière de la Croix-Rouge [AUGUSTA LEDERMANN] pour nous soigner. Elle est encore chez moi, mais nous sommes assez rétablis pour pouvoir partir dans deux jours pour Cartigny. C’est moi qui ai été le plus fortement atteint, si fort même que je me sentais sur le point d’en mourir.» [Corr. n° 112].

VALLET est convaincu que son salut ne se trouve que dans le travail. A GRABER, il écrit: «Le travail seul me donnera la force de supporter et de dominer ce terrible malheur.» [Corr.

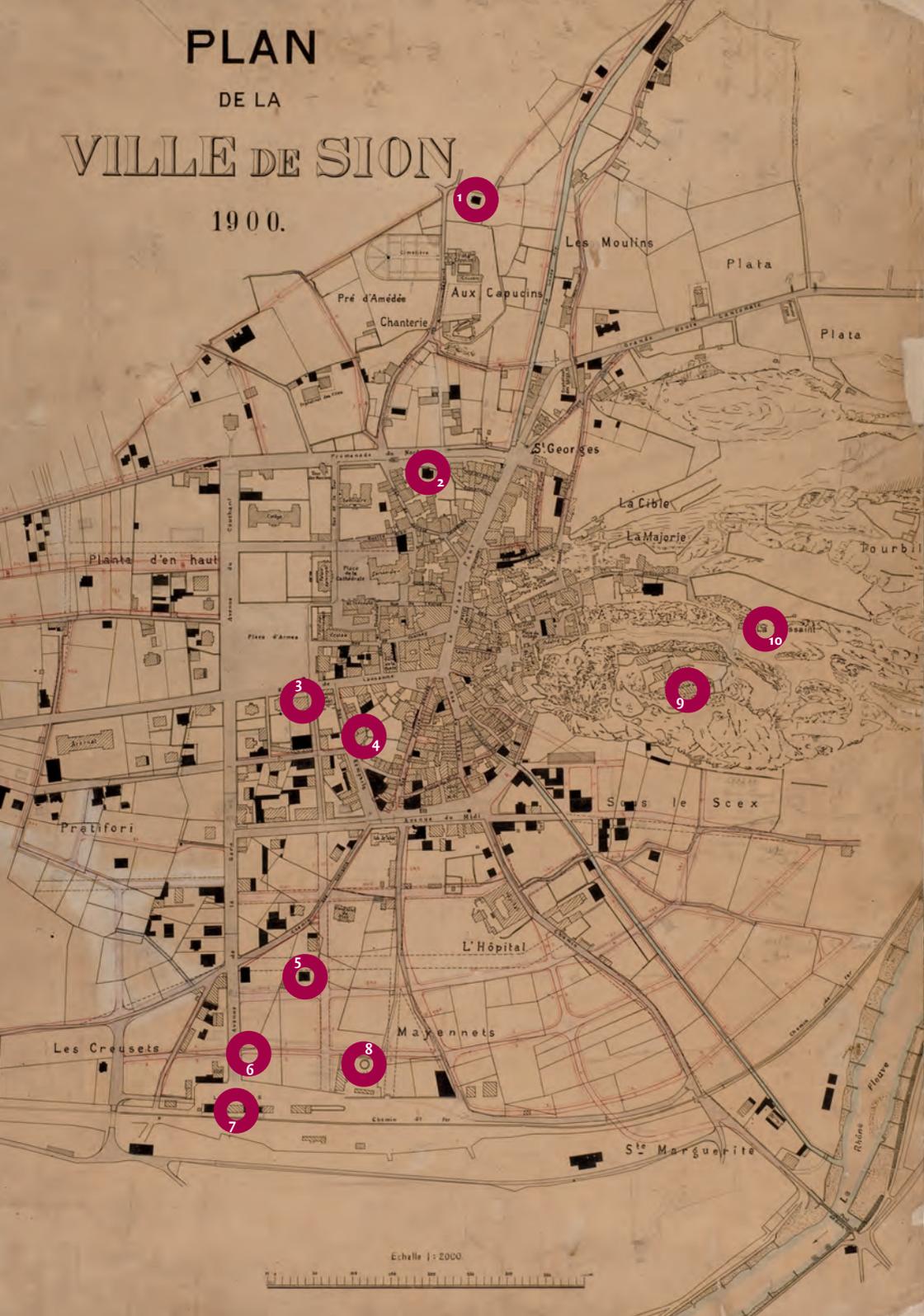
n° 108]. Il redit sa détermination au même correspondant quelques semaines plus tard: «J'ai repris courage et vaincu le malheur et maintenant je travaille beaucoup. Je peins surtout.» [Corr. n° 110]. Et à RITTER, il révèle: «Tous mes malheurs de cette année m'ont rejeté violemment, ardemment à la peinture et c'est maintenant que mes œuvres me «confesseront».».

Les années 1918 et 1919 seront effectivement celles du retour à la seule peinture avec plusieurs œuvres majeures et de grand format, telles *Jour de fête*, *Les tondeurs de moutons*, une troisième version de *Baptême*, *L'ermite*, *Pensierosa*, *Les filles le dimanche*, *Enterrement* et *Heures calmes*. L'énumération de ces titres, telle une litanie, en dit long sur les sentiments de joie et de peine qui se bousculent dans l'esprit de VALLET. L'autoportrait de 1919 [FIG. 1] apporte une preuve supplémentaire de cette récente réorientation. Vallet pose devant un chevalet, alors que trois ans auparavant, dans deux autoportraits, c'est sur son activité de graveur qu'il met l'accent, avec sa presse à bras à l'arrière-plan [CR 380 et 381].

Malgré cette embellie, notre peintre doit trouver la meilleure solution pour la garde de ses deux enfants en bas âge. Dans un premier temps, c'est JOSÉPHINE, sa sœur cadette, qui assume cette tâche; bientôt une Saviésanne prend le relais; elle deviendra sa seconde épouse.

# PLAN DE LA VILLE DE SION

1900.



Echelle 1:2000



[FIG. 3 **Plan de la ville de Sion, 1900.** Echelle 1:2000. Archives de la Ville de Sion.  
Dressé en 1900, ce plan comporte, en noir, les bâtiments construits jusqu'en 1918]

- 1 **Villa Schwitter**  
[FIG. 4, 5, 9]
- 2 **Villa Duval**  
[FIG. 35, 36, 37]
- 3 **Hôtel de la Paix**  
[FIG. 32, 33]
- 4 **Hôtel du Soleil**  
[FIG. 30, 31, 34]
- 5 **Maison Bonvin-Barberini**  
[FIG. 11, 15, 16, 17, 19, 20, 21]
- 6 **Hofstetter Vins**  
[FIG. 17, 18]
- 7 **Gare CFF**  
[FIG. 2, 17]
- 8 **Usine à gaz**  
[FIG. 16]
- 9 **Valère**  
[FIG. 9, 10, 11, 19, 20, 21, 22, 34, 35, 36, 37, 41]
- 10 **Chapelle de Tous-les-Saints**  
[FIG. 6]

## LES DEMEURES SÉDUNOISES

C'est en solitaire et comme en éclaircur que VALLET s'installe à Sion, en mars 1920, dans une chambre d'une villa nouvellement construite. [FIG. 4 **Elévation de la maison Schwitler, 24 avril 1913.**

Echelle 1: 50. Bureau de Kalbermatten, Sion. Archives de la Ville de Sion] [FIG. 5 **Coupe en long et coupe en travers de la maison Schwitler, 23 avril 1913.** Echelle 1: 50. Bureau de Kalbermatten, Sion. Archives de la Ville de Sion]

Une désagréable surprise attend notre artiste à son arrivée dans la capitale valaisanne. Le *Nouvelliste valaisan* publie une curieuse lettre de lecteur, qui se dit «surpris et indigné» par une affiche de notre peintre. Il y voit une goitreuse dans la vendangeuse valaisanne à la corbeille de fruits qui annonce l'exposition VALLET au salon d'art Wolfsberg à Zurich, du premier février au trente et un mars. Le 4 mars 1920, VALLET est à Sion; à cette date, il écrit une lettre au journal, dont la rédaction est à Saint-Maurice, en réponse à cette ridicule polémique



FIG. 4

[Corr. n° 126], qui n'empêche pas l'artiste de connaître un nouveau succès commercial, ainsi qu'il le dit à GRABER: «J'ai eu chez WOLFENBERGER en février et mars une exposition qui a admirablement réussi. J'en ai été très étonné, étant donné le moment si défavorable aux artistes.» [Corr. n° 127]. En fait, la somme des ventes avoisine les 30.000 francs (valeur de 1920) avant déduction de la commission de la galerie. L'année 1920 commence sous de bonnes auspices.

Une lettre de mars 1920 mentionne comme adresse séduinoise de l'artiste «Villa Switter». Il s'agit en fait de la villa que GASPARD SCHWITTER (1859-1950), boulanger de profession, a fait bâtir en 1913 tout au nord de la ville, dans le quartier de la Sitterie, près du couvent des capucins et de l'ancien cimetière. Les plans sont dus aux architectes de KALBERMATTEN père et fils, associés à partir de 1895, dans ce qui est à l'époque le plus important bureau séduinois: JOSEPH DE KALBERMATTEN (1840-1920) et ALPHONSE DE KALBERMATTEN (1870-1960) person-

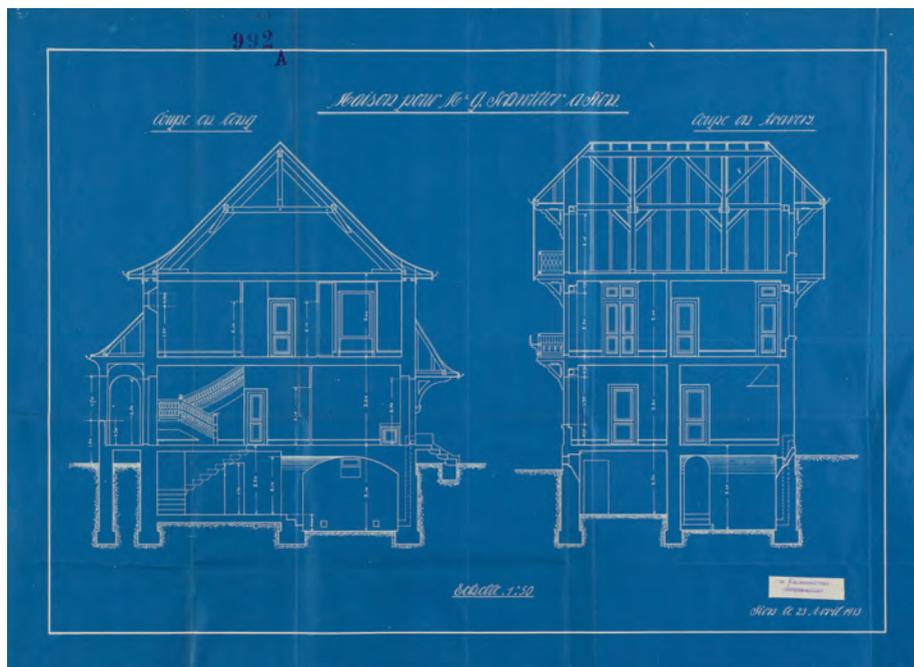


FIG. 5

nalités très influentes. Le premier, diplômé du Polytechnicum de Zurich, est conseiller communal ; quant à son fils, après une formation parisienne, il est membre de la Commission cantonale des monuments historiques, premier président de la section valaisanne de la SIA (Société des Ingénieurs et Architectes), conseiller municipal à son tour, puis préfet du district de Sion.

Du premier étage de cet appartement récemment construit, le peintre réalise deux toiles. VALLET est coutumier du fait qui voit l'artiste trouver son inspiration dans son environnement le plus proche. Son œuvre tout entier en témoigne : il a besoin de cette proximité, de cette immersion. La première huile est un paysage sans constructions qu'il voit de sa fenêtre en regardant vers l'ouest : des vignes et la colline de Montorge [FIG. 7]. La seconde, qu'il intitule *Vue de Sion* montre le Vidomnat, la Majorie et Valère, saisis du nord, de profil et baignés dans une ambiance de mars peu après la fonte des neiges, les sommets étant par contre encore blancs [FIG. 10].

VALLET nous fournit des indications précises et précieuses à travers les lignes qu'il écrit à GRABER dans une lettre datée de Vercorin, le 13 mai 1920 : « Nous sommes ici depuis un mois déjà. Auparavant j'ai fait un séjour de quatre semaines à Sion [...] Au milieu de septembre je retournerai à Cartigny mais pour deux mois seulement, car, j'irai habiter Sion vers la fin novembre. J'y ai loué un logement pour plusieurs années et compte y peindre des choses auxquelles je songe depuis longtemps. » [Corr. n° 127].

Il s'agit de la maison construite en 1908-1909 pour les filles d'OTHMAR BONVIN (1837-1902) aux Mayennets. Le bâtiment d'un étage sur rez-de-chaussée est couvert d'un toit à quatre pans et comporte deux appartements, l'un pour MARIE-LOUISE (1868-1951) demeurée célibataire et l'autre pour ANNE (1883-1941). Cette dernière se marie avec ARMAND BARBERINI (1866-1933) et le couple y occupe le rez-de-chaussée. En juin 1920, VALLET loue pour cinq ans le premier étage, propriété de



FIG. 6

[FIG. 6 **Edouard Vallet. Chapelle dans les vignes, 1921. Huile sur toile, 38 x 61 cm. Studen, Fondation Saner.** Il s'agit de la chapelle de Tous-les-Saints à Sion, entre les collines de Valère et de Tourbillon. CR 489]



FIG. 7

[FIG. 7 **Edouard Vallet. Les vignes, Sion, 1920. Huile sur toile, 50 x 73 cm. Studen, Fondation Saner.** Ce paysage montre la colline de Montorge peinte depuis la villa Schwitter, en mars 1920. A droite, le sommet encore enneigé est le Grand Chavalard au-dessus de Fully. CR 445] [FIG. 8 **Plan de Sion, partie nord**]

[FIG. 7]



[FIG. 10]

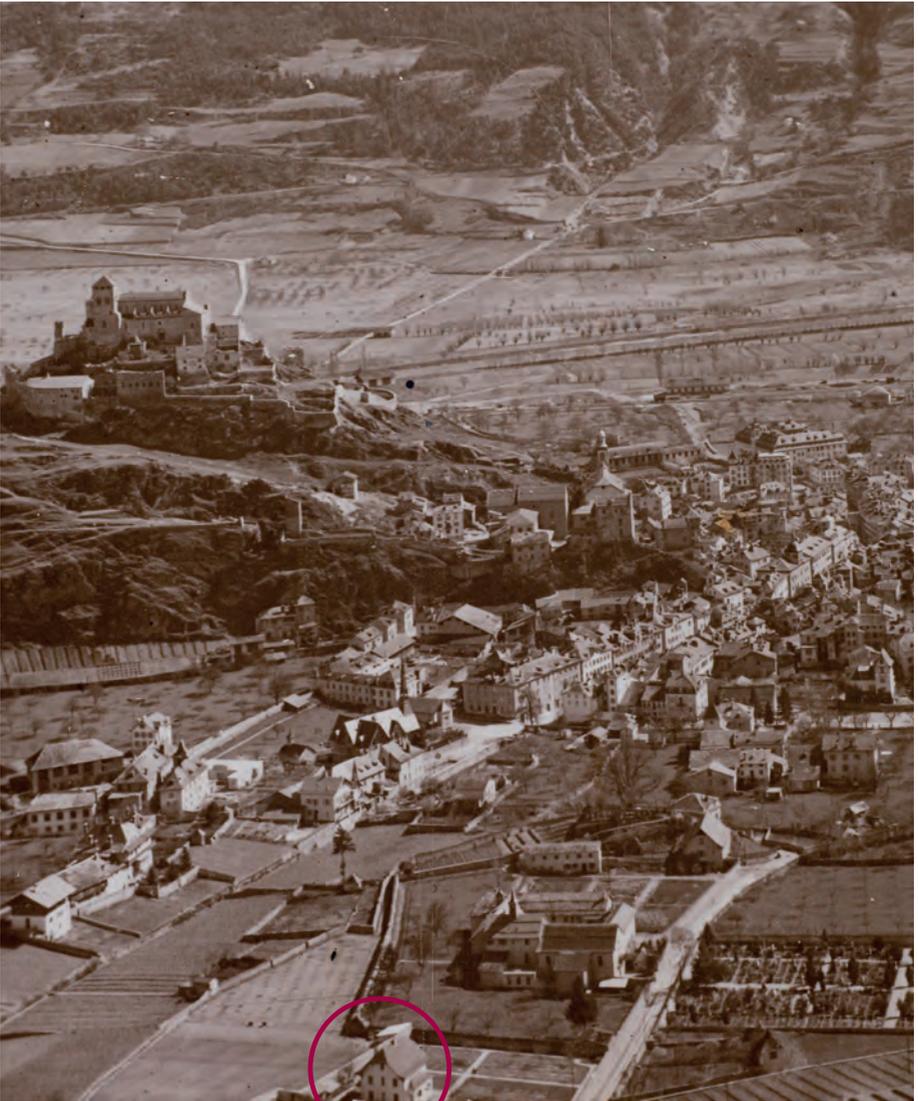


FIG. 9



FIG. 10

[FIG. 9 **Sion, vue générale, vers 1915**. Carte postale J.J. 4307, détail. Archives de la Ville de Sion. Tout en bas, au premier plan, la villa Schwitler, le couvent des Capucins et le cimetière] [FIG. 10 **Edouard Vallet. Vue de Sion, 1920. Huile sur toile, 60 x 88 cm. Collection privée**. Peint depuis la villa Schwitler, en mars 1920. CR 442]



FIG. 11

MARIE-LOUISE. Il s'y installe en novembre avec toute sa famille, sa jeune épouse MARIE VALLET-JOLLIEN (1886-1951), son fils RENÉ (1913-1982) et les deux filles du peintre, LILIANE (née en 1914) et ANDRÉE (née en 1918). [FIG. 11 Sion, vue aérienne, 1920. Photographie Luftbild Schweiz, Dübendorf. Archives de la Ville de Sion]

Notre peintre a pour voisins l'architecte LUCIEN PRAZ (1883-1947) à l'ouest, et le sculpteur et marbrier ERNEST DELGRANDE (1883-1956) dont l'atelier construit en 1920 est au sud de la maison BONVIN-BARBERINI. La gare ferroviaire de la capitale valaisanne est toute proche. Cet emplacement est pratique pour la petite famille et facilite l'acheminement des toiles et autres fournitures que l'artiste doit faire venir à Sion ou, en sens inverse, expédier à des expositions dans toute la Suisse, voire à l'étranger.

Durant son séjour sédunois, VALLET participe en effet à de nombreuses manifestations. Il met au point une stratégie qui consiste à obtenir une importante exposition personnelle en début d'année, ce qui lui permet en cas de succès d'assurer la gestion économique pour toute l'année en cours. Ce stratagème lui réussit en 1920 (troisième présentation chez WOLFSBERG), 1921 (Kunsthalle de Berne) et 1924 (quatrième chez WOLFSBERG). Entre 1920 et 1925, VALLET est présent à la Biennale de Venise (1920), à l'*International Exhibition* du Carnegie à Pittsburgh (1920 et 1922), ainsi qu'à New York/Brooklyn, Karlsruhe, Berlin et Rome. Il participe également aux grands rassemblements officiels de l'art suisse: aux *Turnus* de 1923 et 1924, à la Nationale de 1922 à Genève et à celle de 1925 à Zurich, de même qu'aux expositions de la Société des peintres, architectes et sculpteurs suisses (SPSAS) de 1921 et 1924, toutes deux au Kunsthau de Zurich. Il y présente le meilleur de sa production récente, c'est-à-dire de nombreuses œuvres sédunoises. A tous ces rendez-vous prestigieux correspond l'édition d'un catalogue où apparaît l'adresse de l'artiste. Le nom de Sion est ainsi associé à celui d'EDOUARD VALLET pour toutes ses expositions entre 1921 et 1925.

## LA SÉRÉNITÉ RETROUVÉE

Avant de s'installer à Sion, VALLET épouse à Einsiedeln, le 3 septembre 1920, en secondes noces, MARIE JOLLIEN, Saviésanne de dix ans sa cadette qui s'occupait de ses deux fillettes après le décès de leur mère. Il régularise une situation qui aurait pu paraître choquante dans ce pays très catholique et très traditionaliste.

Le 10 décembre 1920, VALLET expédie de Sion une lettre à ALEXANDRE MAIRET, qui est en train de traduire dans le bois ses illustrations pour le roman *Jean-Luc persécuté* de CHARLES FERDINAND RAMUZ [Corr. n° 133]. Ce travail l'a occupé durant tout l'été à Vercorin, car de mi-avril à mi-septembre, VALLET est «à la montagne», c'est-à-dire à Vercorin. Le 10 décembre 1921, il écrit à GRABER: «Quand nous aurons fini à Berne [séance de la commission fédérale], je pense aller faire un tour à Genève et à Cartigny, avant de regagner Sion. Je compte y rester encore deux ans **au moins** [c'est VALLET qui souligne], parce que j'ai de nombreux projets en tête que je ne pourrais exécuter que là.» [Corr. n° 138].



FIG. 12

Une lettre du 8 septembre 1921 au secrétaire du Musée de Winterthour, nous apprend que l'artiste a ouvert un compte à la Banque cantonale de Sion: «Monsieur, Lorsque le paiement du «Selbstporträt» [il s'agit de notre fig. 1] aura été effectué, veuillez s.v.p. ne pas me l'adresser à moi-même, mais à mon compte à la Banque cantonale du Valais, Sion. Avec mes remerciements, veuillez agréer Monsieur mes salutations empressées Edouard Vallet Sion (Valais)».

A fin décembre 1921, il mentionne dans son agenda la somme de 429 francs 75, qu'il verse comme impôt communal à Sion, sur la base de ses «gains professionnels», précise-t-il.

C'est de Sion, le 21 décembre 1921, que VALLET envoie à DANIEL BAUD-BOVY (1870-1958), président de la Commission fédérale des beaux-arts et ami de notre peintre, la confirmation de sa démission de ladite instance, adressée également au conseiller fédéral ERNEST CHUARD (1857-1942).

La naissance à Sion d'ANNE MARIE, le 12 octobre 1922 donne lieu à un faire-part de naissance, sous la forme d'une eau-forte originale [Graber 106]. [FIG. 12 **Edouard Vallet. Faire-part de naissance, 1922. Eau-forte, 13 x 18 cm (cuivre). Collection privée.** Le 12 octobre de l'an 1922 est née à Sion Anne Marie Vallet, la troisième fille de l'artiste. Graber 106] [FIG. 13 **Edouard Vallet. Le berceau valaisan, 1923. Huile sur toile, 134 x 65 cm. Zurich, Kunsthaus.** Le modèle est Anne Marie, âgée de quelques mois. On connaît deux versions de cette vue plongeante sur le berceau. CR 541 et 542]

C'est l'occasion de rappeler que VALLET est un important graveur, même si durant les années séduinoises, cette activité est en veilleuse. Il envoie cette belle estampe à ses nombreux amis, artistes, collectionneurs et connaissances parmi lesquels figurent les noms de FELCHLIN, GRABER, WOLFENBERGER, ALEXIS FRANÇOIS, RIGHINI, BARBERINI et BAUD-BOVY qui sont évoqués dans nos pages.

A Sion, EDOUARD VALLET, qui dispose de ressources confortables en comparaison avec le citoyen séduinois moyen, occupe des appartements récents, équipés du dernier confort.



FIG. 13

## DES CHOSES LONGTEMPS ENTREVUES

«Je compte y peindre des choses auxquelles je songe depuis longtemps». Cette déclaration de l'artiste nous oblige à en rechercher la pertinence dans les œuvres qu'il crée durant sa période sédunoise, c'est-à-dire entre 1920 et 1925. A son habitude, VALLET va s'inspirer de ce qu'il a directement sous les yeux, dans son champ de vision.

De l'étage de la Villa Schwitter, en mars 1920, il compose *Les Vignes, Sion* [FIG. 7] un paysage qui s'offre à lui, lorsqu'il regarde en direction de l'ouest. Quant à la *Vue de Sion* [FIG. 10], c'est du même observatoire qu'il la saisit, mais en regardant plein sud.

En hiver 1920, de la maison Bonvin-Barberini, il est attiré par un paysage peu conventionnel de la capitale valaisanne: sa gare et une halle industrielle nouvellement construite. Il intitule cette toile *Quartier industriel* [FIG. 17]. De la même époque et d'une même verve inspiratrice, l'usine à gaz voisine n'est connue que sous la forme d'un dessin [FIG. 16]. Les Mayennets et la Cour de la Gare, proches du domicile sédunois de l'artiste, étaient considérés dans les années 1920 comme la zone industrielle d'une petite ville à dominante agricole.

Deux ans plus tard, VALLET peint Valère avec au premier plan les vergers qui jouxtent sa demeure [FIG. 21]; l'année suivante, il en réalise une intéressante réplique [FIG. 20] dans une gamme chromatique résolument diversifiée par rapport à la première version.

De la chambre à coucher de la villa de son ami le peintre FRANÇOIS DUVAL, VALLET fait, le 11 octobre 1927, un dessin des collines sédunoises, duquel naîtront, l'année suivante, trois peintures à l'huile. Si les deux petites versions, de format identique, *Sion, le matin* [CR 651] et *Sion I* [CR 652] sont à la fois subtiles et denses, avec de belles nuances et différences entre elles, la toile de grandes dimensions a visiblement posé de sérieux problèmes à un VALLET fortement diminué par la maladie.



St Georges

La Cible

La Majorie

La Toussaint

[FIG. 20, 21]

Sous le Scex

L'Hôpital

Mayennets

Ste Marguerite

[FIG. 17]

[FIG. 16]

Echelle 1:2000.

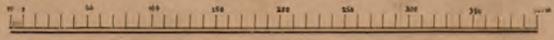




FIG. 15

[FIG. 14 **Plan de Sion, partie sud**] [FIG. 15 **Sion, vue aérienne du quartier de la gare et des Mayennets, 1958**. Photographie Gilberte Métrailler-Borlat, Sion. Archives de la Ville de Sion. Si l'on compare cette photographie de 1958 avec le document de 1920 [FIG. 11] on mesure l'extraordinaire développement de la capitale valaisanne. C'est aussi le dernier document connu où figure la maison Bonvin-Barberini avant sa démolition.]



FIG. 16

[FIG. 16 **Edouard Vallet. L'usine à gaz, Sion, (1920). Encre de Chine sur papier, 29,5 x 44 cm. Collection privée.** Dessin réalisé depuis la maison Bonvin]

[FIG. 17 **Edouard Vallet. Quartier industriel, 1920. Huile sur toile, 31 x 62 cm. Collection privée.** Sion, le dépôt Hofstetter, négociant bernois en vins à gauche et la gare ferroviaire. Les deux bâtiments ont été détruits. Le titre *Quartier industriel* figure au catalogue de l'exposition Edouard Vallet à la Kunsthalle de Berne en 1921 sous le numéro 62. Premier tableau peint depuis la maison Bonvin, en décembre 1920. CR 443 (intitulé *Pressoir à Sion*)] [FIG. 18 **En-tête «Rudolf Hofstetter», Bern-Sitten.** Archives de la Ville de Sion. Commerçant de vins en gros, le Bernois Rudolf Hofstetter fait construire un grand dépôt à Sion, place de la Gare. Les trois bâtiments de cette double page sont aujourd'hui démolis.]





FIG. 19

[FIG. 19 **Sion, vue générale, vers 1920**. Carte postale Perrochet, Lausanne, 9291, détail. Archives de la Ville de Sion. Au premier plan à gauche, l'atelier du marbrier Delgrande et la maison Bonvin-Barberini.] [FIG. 20 **Edouard Vallet. Valère, 1923. Huile sur toile, 93 x 99 cm. Sion, collections communales**. Quartier de la ville de Sion et Valère peints depuis la maison Bonvin. CR 522]



FIG. 20



FIG. 21

[FIG. 21 **Edouard Vallet. La colline, 1922. Huile sur toile, 64,5 x 80,5 cm. Winterthour, Musée des beaux-arts. Inv. n° 474.** Il s'agit de la colline de Valère, vue depuis la maison Bonvin. CR 521] [FIG. 22 **Edouard Vallet. Rocher de Valère, 1921. Huile sur toile, 55 x 77 cm. Studen, Fondation Saner. CR 491]**

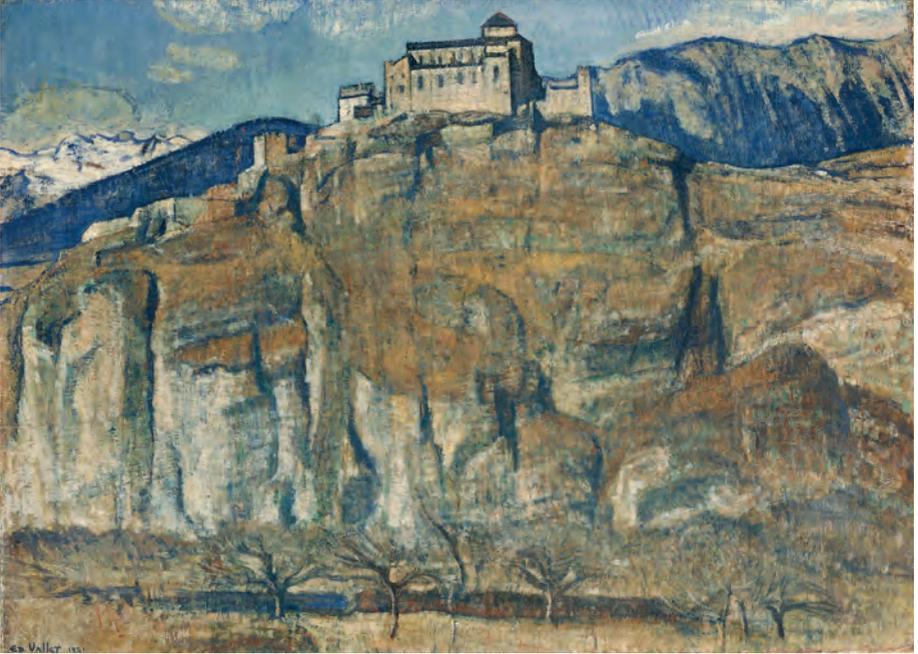


FIG. 22



FIG. 23

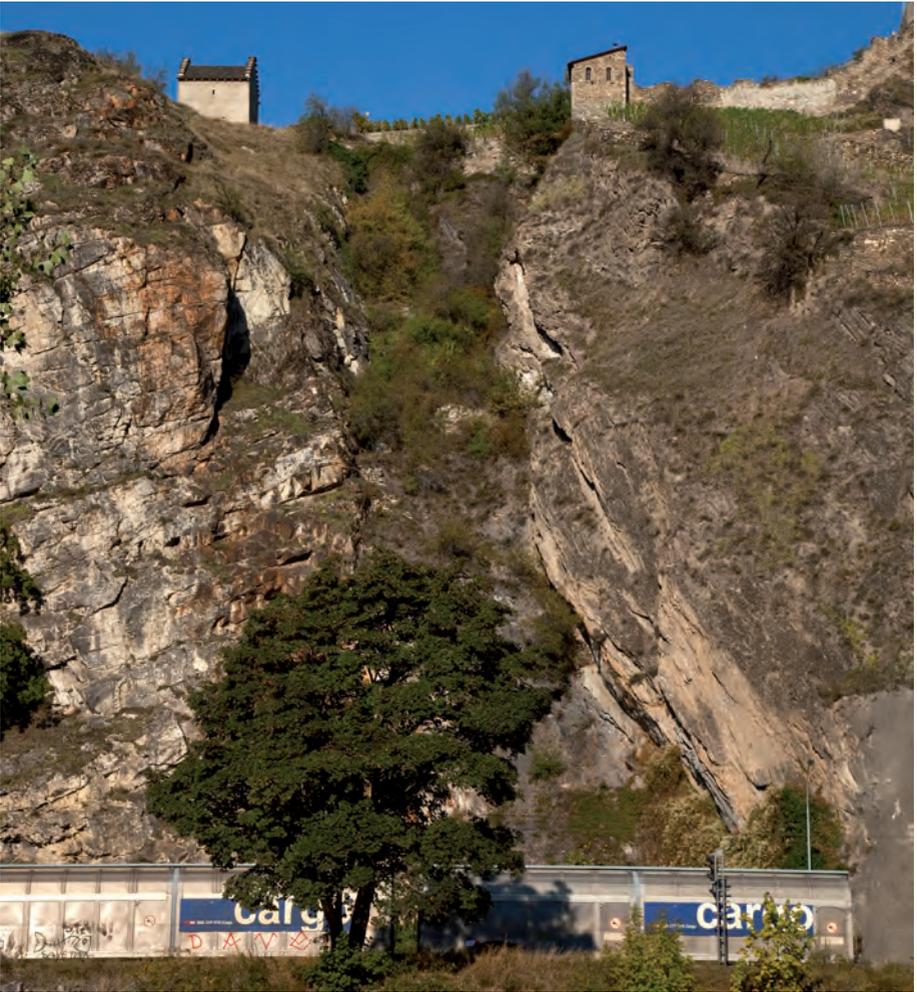


FIG. 24

[FIG. 23 **Edouard Vallet. La vigne dans les rochers, 1925. Huile sur toile, 102 x 96 cm. Studen, Fondation Saner.** Situé à l'est de la colline de Valère, ce paysage n'est plus cultivé. Les constructions visibles sur le tableau –à gauche la Poudrière et à droite une partie des remparts (porte de Covent)– sont toujours bien présentes. CR 575] [FIG. 24 **Colline de Valère, bâtiment de la Poudrière et porte de Covent, 4 octobre 2011.** La culture de la vigne a été abandonnée; les murs en terrasse ont disparu sous la végétation.]

Quant au paysage saisi depuis une chambre de l'Hôtel du Soleil [FIG. 34] le même jour que le dessin évoqué dans le précédent paragraphe, il n'a donné lieu à aucune version peinte.

VALLET ne s'est pas limité à reproduire ce qui se présentait sous ses yeux; il est allé à la recherche d'autres points de vue sédunois. Il a ainsi littéralement « tourné autour » de la colline de Valère pour en donner des compositions diversifiées, comme cette vision observée des bords d'un Rhône invisible [FIG. 22] ou cette tranche originale du paysage collinaire, où l'artiste met en scène des ouvriers dans une vigne aujourd'hui abandonnée [FIG. 23 et 24].

VALLET peut se trouver seul dans son atelier sédunois, la famille étant restée à Vercorin. En juillet 1922, il doit impérativement achever quelques toiles en vue de l'exposition nationale de Genève. Il s'isole à Sion, d'où il écrit à sa femme le 11 juillet 1922: « Ma chère Marie, J'ai bien travaillé aujourd'hui et bien avancé; je suis sûr que je pourrai remonter à Vercorin vendredi. [...] J'ai eu une fameuse idée d'apporter mes tableaux ici pour les terminer; comme cela je les vois bien, dans une bonne lumière et dans le cadre [VALLET avait recours à un encadrement standard] et je les termine facilement. J'aurais bien voulu avoir deux tableaux de figures pour cette exposition et j'aimerais beaucoup y mettre la grande toile des filles assises; seulement il faudrait que je retravaille deux figures et les dessins sont justement à Vercorin. Ça se peut encore que j'aie les prendre et que je redescende pour travailler à ce tableau; c'est celui qui ferait le plus d'effets de mes grands; à part cela il y aurait *Le berceau*, *L'enterrement* et le *Jour de fête*. Je ne sais pas encore à quoi me décider. » [Corr. n° 143] Et le lendemain: « J'ai à peu près décidé de mettre *Les filles le dimanche* à l'exposition. Pour cela je devrai le retravailler; je n'aurais pas pu le faire maintenant parce que les dessins sont à Vercorin. De cette façon j'aurai une exposition épatante; ça vaut bien la peine de se grouiller un peu. Et puis je devrai faire une caisse pour ce tableau; je n'en ai point qui convienne. » [Corr. n° 144].

On peut déduire des propos de l'artiste que le choix de Sion comporte également l'avantage d'un atelier plus spacieux, au bénéfice d'une meilleure lumière que l'espace réduit et obscur du chalet de Vercorin.

## LES ŒUVRES DE LA MATURITÉ

La période sédunoise se distingue par une nouvelle vision de la réalité et l'abandon des grandes compositions avec figures. VALLET adopte pour ses paysages un cadrage abaissé vers le sol, caractérisé par l'absence de ciel [FIG. 25] ou, dans le meilleur des cas, par une surface très restreinte réservée à cette partie du paysage [FIG. 22, 23, 26]. Ses visions et ses compositions sont originales, tout en étant parfaitement fidèles à la réalité; mais ce que VALLET voit, il se doit de le dépasser sur sa toile.

Dans les vues urbaines de notre artiste, on ne trouve quasi plus aucune trace d'humains ou d'animaux. Dieu sait si les vaches et les mulets étaient nombreux dans les ruelles et sur les places de Sion. Ses marchés, qui attiraient des foules de gens de la vaste commune de Savièse et du val d'Hérens, deux régions très familières à VALLET, ont inspiré tour à tour ALEXANDRE BLANCHET (*Marché en Valais*, 1920), RENÉ AUBERJONIS, ALICE BAILLY et bien d'autres.

La période «sédunoise» d'EDOUARD VALLET dépasse le cadre du seul territoire de la capitale valaisanne. De Sion, il se rend sur le motif à bicyclette; ainsi à Saillon au printemps 1921. A l'est, il peint à plusieurs reprises les environs de Saint-Léonard et va jusqu'à Rarogne, où il donne une traduction superbe de grandeur de l'église sur son éperon rocheux [CR 562].

La fascination et l'intérêt du peintre vont manifestement aux éléments naturels «secondaires», comme les roches et les arbres. Ces derniers sont réduits à des troncs et des branches dénudées.



FIG. 25



FIG. 26

[FIG. 25 **Edouard Vallet. La montagne rouge, 1923. Huile sur toile, 90 x 105 cm. Studen, Fondation Saner.** Paysage de la rive droite du Rhône, à la hauteur du village de Tourtemagne, qui se pare, à l'automne, d'une végétation particulière. CR 532] [FIG. 26 **Edouard Vallet. Carrière en Valais, 1925. Huile sur toile, 75 x 100 cm. Studen, Fondation Saner.** Il s'agit de la carrière de Saint-Léonard, à quelques kilomètres à l'est de Sion, en bordure de la route cantonale qui conduit vers Sierre et le Haut-Valais. CR 580]

Les titres que l'artiste donne à ses compositions évoquent plus des ambiances que des lieux; ils tendent à l'universalité: Valère s'efface devant *La Colline* [CR 521], Saillon devient *Le Bourg* [CR 519]; Niedergesteln, *Le Village en février* [CR 514]. Les montagnes subissent le même traitement: L'Ardévaz est *Montagne – automne* [CR 527], alors que *La Montagne rouge* [CR 532] désigne une portion de paysage près de Tourtemagne.

L'atelier de Sion sert également de cadre pour les modèles dont l'artiste a besoin pour ses figures de Valaisannes, tant dans ses compositions de groupe que pour ses «têtes». Durant l'année 1921, il fait appel à MARGUERITE VARONE, qui descend à pied de Savièse pour poser. Entre le 14 novembre et le 31 décembre(!), elle est fidèle au poste pendant vingt-trois jours, que le peintre lui paie six francs la séance quotidienne. La période choisie n'est pas due au hasard; à cette époque, l'hiver était la seule saison où une paysanne valaisanne pouvait être disponible pour une telle activité. [FIG. 27 **Edouard Vallet. Valaisanne, 1922. Huile sur toile, 64 x 42 cm. Collection privée.** Le modèle est la Saviésanne Marguerite Varone. Ce tableau ne figure pas dans le CR]



FIG. 27

## UN VISITEUR PROVIDENTIEL

Le séjour sédunois est marqué par un événement rare dans la carrière d'un artiste, à plus forte raison lorsque le personnage est plutôt du genre ermite. Dans le seul et unique agenda conservé par les descendants d'ÉDOUARD VALLET –celui de l'année 1921– le chercheur intrigué découvre en date du 26 septembre la mention suivante: «Felchlin. Le baptême / Paysan de Savièze / Etude, paysage Savièze / Le village, hiver.» Le chiffre de 4500 francs figure en regard de la petite liste. Une longue enquête nous a conduit dans un appartement de Suisse alémanique, où les quatre œuvres, auxquelles l'artiste a joint en cadeau un tableau ancien en guise de remerciement au généreux et inattendu amateur, sont encore regroupées. Ce nouveau collectionneur de VALLET, qui vient frapper à la porte de son appartement-atelier sédunois, est un industriel de l'alimentation, MAX FELCHLIN (1883-1970). Il a fondé en 1908 à Schwytz une petite maison qui vend du miel et de la mélasse. De modeste maison d'importation de miel, elle devient une manufacture de chocolat fabriquant aussi des produits semi-finis, tels que masse à cuire, intérieurs, chocolats fondants (couverture) pour boulangers et pâtisseries. Ce jour de septembre 1921, il est à Sion en tant que représentant pour proposer ses produits aux confiseurs et restaurateurs de la place. Une affiche d'ÉDOUARD VALLET orne la paroi de l'établissement où il est descendu. Il se renseigne sur l'artiste et le tenancier lui indique le domicile du peintre, à quelques centaines de mètres de là. MAX FELCHLIN s'y rend; on connaît la suite, cette pêche miraculeuse pour l'un et l'autre des protagonistes. Le marchand schwytzois veut immortaliser cette rencontre et demande la permission de photographier VALLET dans la pièce qui lui sert d'atelier. C'est un document unique et donc précieux, de six centimètres sur six, qui révèle un peu du lieu où se crée l'œuvre du si secret artiste [FIG. 29].

[FIG. 28 **Portrait de Max Felchlin**. Photo Hans Meiner, Zurich. Archives Felchlin & Co, Schwytz] [FIG. 29 **Edouard Vallet dans la pièce de la maison Bonvin qui lui sert d'atelier, le 26 septembre 1921**. Collection privée. Photo Max Felchlin]



FIG. 28



FIG. 29

## LES DERNIERS MOMENTS SÉDUNOIS

La famille quitte Sion en automne 1925 pour s'installer dans la campagne genevoise, à Cressy-Onex, à la Villa Susana.

EDOUARD VALLET revient seul dans la capitale valaisanne pour un ultime séjour en octobre 1927 dans le cadre d'une double commande: d'une part, la régie fédérale des automobiles postales pour l'album *Beauté des routes alpestres / Schönheiten der Alpenstrassen* qui paraît en 1928 avec, entre autres illustrations, deux eaux-fortes et une lithographie d'EDOUARD VALLET. D'autre part, il a sollicité et obtenu de la Confédération une importante réalisation, dont nous parlons plus loin.

Ce séjour est bien documenté, puisque VALLET écrit quatre lettres en moins d'une semaine à son épouse qui nous renseignent par le menu sur ce dernier et bref passage dans la capitale valaisanne. Il décrit toutes ses activités et évoque quelques figures sédunoises typiques, connues naguère et rencontrées au hasard de ses déplacements. Ces retrouvailles en disent long sur la qualité des rapports humains que Vallet cultivait, en toute simplicité et profondeur.

La première est datée de Sion, le lundi soir 10 octobre 1927: «Chère petite amie, Vite ces deux mots pour te dire que je suis bien arrivé à Sion et que je me suis mis de suite à l'ouvrage à l'Hôtel du Soleil; malheureusement il n'y avait aucune chambre disponible, de sorte que je suis chez Quennoz à l'Hôtel de la Paix où les patrons se sont bien informés de toi.

En venant de la gare j'ai rencontré Barberini qui promenait ses deux cadets [Jacques, né en 1921 et Armand, né en 1924], la Sabine [née en 1920] va à l'école. Ensuite je suis tombé sur le père Sépibus. Demain matin je ne sais pas encore où j'irai dessiner et l'après-midi j'irai terminer au Soleil où j'ai commencé deux dessins.» [Corr. n° 149]

C'est tout un petit monde que VALLET retrouve et évoque avec un peu de nostalgie.



FIG. 30

[FIG. 30 **Sion, rue des Remparts, vers 1920.** Carte postale Perrochet, Lausanne, 9294. Archives de la Ville de Sion. On distingue à gauche de l'édicule la façade de l'Hôtel du Soleil] [FIG. 31 **Publicité pour l'«Hôtel du Soleil».** Archives de la Ville de Sion]



FIG. 31

L'Hôtel du Soleil est situé 17, rue des Remparts. Son propriétaire, à cette époque, est ADOLPHE ESCHBACH (Laufenbourg 1873 – Sion 1930). L'établissement, qui compte cinquante lits, a été transformé en 1914-1915 par l'architecte sédunois JOSEPH DUFOUR (1874-1936). Boucher de formation, le jeune Argovien s'établit à Sion en 1894. Il y ouvre un négoce rue de l'Eglise, puis le transfère rue des Remparts, où il acquiert l'Hôtel du Soleil, «qu'il exploite avec beaucoup de conscience» selon les termes de sa notice nécrologique.

RÉMY QUENNOZ (Conthey-Place 1881-Lausanne 1960) est d'abord un talentueux cuisinier, qui fait ses stages dans l'Oberland bernois, puis en Grande-Bretagne. Il officie ensuite à Sion, au café-restaurant de la Poste, qui devient l'établissement le plus réputé de la ville. Il épouse la Contheysanne MATHILDE FUMEAUX (Erde 1885-Berne 1971) en 1907. Cette rencontre de deux talents conduit le couple à prendre la direction d'un hôtel-restaurant. Transformé pour affectation hôtelière en 1918, le bâtiment qui abrite désormais l'Hôtel de la Paix & Poste, établissement de première catégorie au sud-est de la place de la Planta, devient rapidement le fleuron sédunois de la branche. «L'hôte était choyé de cordialité.» Les chambres sont confortables et un soin tout particulier est voué à l'art culinaire. «Madame Quennoz» seconde parfaitement son mari; «le service qu'elle veut impeccable fait d'elle l'une des meilleures hôtesse de ce pays» selon le journal *Le Confédéré*. L'hôtellerie était leur vie et leur établissement fut un outil important au service du tourisme naissant. RÉMY QUENNOZ présida durant de longues années la Société valaisanne des Hôtelières. VALLET connaissait donc les bonnes adresses sédunoises de son temps.

ARMAND BARBERINI (1866-1933) est fonctionnaire aux Chemins de fer fédéraux. Il termine sa carrière en 1918 comme chef de bureau au service des marchandises à la gare de Sion. Il est l'époux d'ANNE BONVIN, fille d'OTHMAR. BARBERINI est député au Grand-Conseil valaisan et conseiller communal radical.



FIG. 32

[FIG. 32 **Sion. Hôtel de la Paix & Poste, vers 1920.** Carte postale Dénéreáz, Lausanne, 3565. Archives de la Ville de Sion. A l'arrière-plan à gauche, le bâtiment de la Caisse hypothécaire et d'épargne du canton du Valais, auquel un précédent bulletin de Sedunum Nostrum (n° 82, 2010) a été consacré] [FIG. 33 **En-tête «Hôtel de la Paix».** Archives de la Ville de Sion]



FIG. 33

«Le père Sépibus» n'est autre que FRANZ DE SÉPIBUS (Naples 1857-1933). Négociant et conseiller communal lui aussi, il tient une épicerie au Grand-Pont.

Le lendemain, mardi 11 octobre, VALLET écrit une deuxième lettre de Sion: «Chère petite Marie, Ce matin, après avoir beaucoup regardé le Rhône et finalement n'avoir rien trouvé à dessiner qui fasse mon affaire, je suis revenu dans la ville et je pensais aller faire un dessin près de chez Duval, quand j'ai eu la chance de rencontrer Duval en personne qui m'a mené chez lui, et c'est depuis sa chambre à coucher que j'ai fait mon dessin. Depuis là la vue est admirable sur Tourbillon, Valère et les vieilles maisons [FIG. 35, 36, 37]. Pour le remercier je l'ai invité à dîner chez Quennoz mais il ne pouvait pas venir. Naturellement que nous ne nous sommes pas quittés sans prendre l'absinthe. Il était vraiment très gentil et pas du tout collant.

Cette après-midi, j'ai fini mon dessin à l'Hôtel du Soleil [FIG. 34 **Edouard Vallet. Vue de Sion, 1927. Fusain, encre de Chine et estompe sur papier, 21 x 29,7 cm (sujet). Collection privée.** Dessin réalisé depuis une chambre de l'hôtel avec vue sur l'église du Collège, à gauche]. [...] Je vois partout la petite affiche (la moyenne); quant à la grande, elle est plus rare, du moins pour le moment; elle se trouve surtout dans les gares...» [Corr. n° 150]



FIG. 34

D'origine genevoise, l'artiste-peintre FRANÇOIS DUVAL (1869-1937) est devenu une figure sédunoise sympathique et populaire. Caractère original et bohème, il est connu et apprécié dans tout Sion « pour ses réparties humoristiques et spirituelles, teintées d'un peu de malice ». Bon vivant, il a su s'intégrer dans la bonne société sédunoise en épousant ELISA DE SÉPIBUS (1872-1962). De nombreux tableaux de lui se trouvent dans les maisons bourgeoises de la capitale. A son décès, la presse locale lui rend hommage en ces termes: « Peintre habile de nos mélèzes, de nos bisses ombragés, il a le mieux su relever les beautés sublimes de la nature valaisanne. »

De retour à Sion le samedi 15 octobre 1927, VALLET relate par le menu sa campagne hérensarde: « Ma chère petite femme, Me voici de nouveau chez Quennoz; je suis parti ce matin d'Evolène à sept heures à pied par une petite pluie fine, qui s'est d'ailleurs assez vite arrêtée, et j'ai pu fermer mon parapluie. Je suis allé jusqu'à Euseigne, et depuis là il y a encore dix minutes pour arriver aux fameuses pyramides où j'ai fait deux dessins. Puis j'ai repris la voiture postale jusqu'à Sion et j'étais content d'être en voiture, car j'étais très fatigué [...] A Sion, je vois partout mon affiche [FIG. 38 **Edouard Vallet. Affichette pour la Waliser Woche (Semaine valaisanne), Zurich 1927. Lithographie couleurs des établissements Orell Füssli à Zurich, d'après un dessin original d'Edouard Vallet, 49 x 34 cm. Collection privée**] et les gens sont très intrigués partout où je passe avec cette carte Sion-Haudères qui me permet de voyager sans bourse délier; et les postillons ne sont pas les moins intrigués et me font beaucoup de courbettes... c'est bien amusant. » [Corr. n° 152]

Ce sont les dernières lignes écrites du Valais par le peintre, qui ne reverra plus son pays d'élection. Les dernières œuvres « valaisannes » qui datent de 1928, sont réalisées dans son atelier de la banlieue genevoise, d'après les dessins de sa campagne de l'automne 1927. Certaines peintures resteront à jamais à l'état d'ébauches [CR 633, 652 ou 655].



FIG. 35

[FIG. 35 **Sion. Le Château de Tourbillon et la Cathédrale [sic] de Valère, vers 1915.** Carte postale B. & F., Ed. Phot. Franco-Suisse, Berne, 670. Archives de la Ville de Sion. Au premier plan, la villa Duval et sa tour avec colombages] [FIG. 36 **Edouard Vallet. Vue de Sion, 1927. Encre de Chine et estompe sur papier, 21 x 29,7 cm (sujet). Collection privée.** Dessin réalisé depuis la chambre à coucher de la villa du peintre François Duval, le 11 octobre 1927] [FIG. 37 **Edouard Vallet. Sion, le matin, 1928. Huile sur toile, 46 x 65 cm. Collection privée.** Cette vue de Sion est composée d'après un dessin, réalisé depuis la chambre à coucher de la villa du peintre François Duval. Le bâtiment existe toujours. CR 653]



FIG. 36

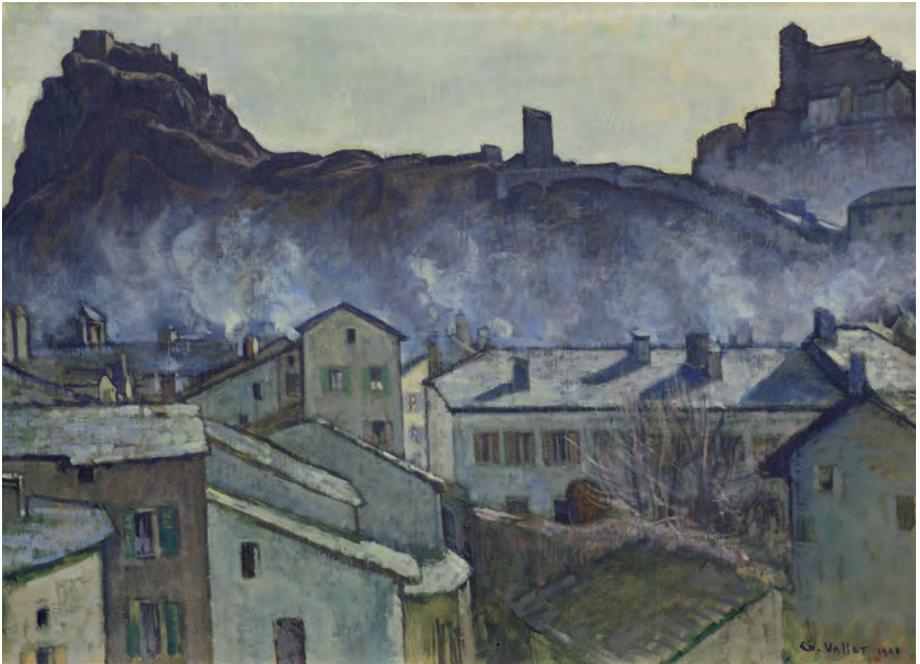


FIG. 37



FIG. 38

## UN GOÛT D'INACHEVÉ

Dans sa séance de décembre 1926, la commission fédérale des beaux-arts prend connaissance d'une lettre adressée par VALLET en personne. Ancien membre de ladite commission, il « demande que la Confédération [lui] confie l'exécution d'un tableau (paysages suisses caractéristiques) comme elle l'a fait pour d'autres artistes. » Une discussion est ouverte qui voit le peintre SIGISMUND RIGHINI (1870-1937), ami de VALLET, « d'avis de réparer au plus vite cette fâcheuse omission », alors qu'ERNEST BIÉLER « demande si l'on ne pourrait pas, au lieu d'un tableau, commander à Vallet une frise. Il y aurait là un effort d'adaptation intéressant. » Il faut relever ici que VALLET n'a jamais pratiqué l'art dit monumental; y a-t-il de la part du confrère valdo-valaisan une intention quelque peu malicieuse? La question est posée.

La commission propose de répondre affirmativement, mais sans préciser, pour le moment, la nature du travail. La confirmation officielle, signée du chef du Département fédéral de l'Intérieur, le conseiller fédéral ERNEST CHUARD, n'est adressée à VALLET que le 2 novembre 1927, soit près d'une année plus tard! « Monsieur, Nous avons l'honneur de porter à votre connaissance que, sur la proposition de la Commission fédérale des beaux-arts, nous avons décidé de vous commander un tableau représentant un paysage suisse caractéristique (avec ou sans personnages) pour achever la décoration de la salle du conseil de l'Ecole polytechnique fédérale à Zurich. Ce tableau, exécuté sur toile, devra avoir 180 cm de largeur sur 130 cm de hauteur. Il devra nous être livré sans cadre le 31 mai 1928 au plus tard. Vous recevrez une indemnité de fr. 3000, si votre envoi est accepté par la Commission des beaux-arts. »

L'artiste a dû cependant apprendre le résultat des discussions bien avant cet avis officiel. Quand il est à Sion en octobre 1927, il est déjà à la recherche d'un sujet « qui fasse [son] affaire » [Corr. n° 150].



FIG. 39

Le tableau restera inachevé; il sera pourtant signé... et payé. Cette grande composition sert de toile de fond à la présentation de l'artiste sur son lit de mort. La photographie prise à cette occasion, vraisemblablement le 2 mai 1929, traduit on ne peut mieux les rapports entre le peintre et sa ville d'élection, même au-delà de la mort. Rares sont les personnes à avoir vu cette mise en scène funéraire puisque, selon le faire-part de décès, « on est prié de ne pas faire de visite ». Le témoignage photographique n'en prend que plus de valeur, à la fois documentaire et symbolique [FIG. 39 **Edouard Vallet sur son lit de mort, 2 mai 1929**. Photo de Basile Luyet. Archives de l'hoirie Vallet, Confignon].



FIG. 40

A l'occasion de la candidature de Sion aux Jeux Olympiques de 2006, le tableau figure en bonne place dans le bureau du conseiller fédéral en charge des sports, ADOLF OGI, désigné président du Comité ad hoc [FIG. 40 **Adolf Ogi devant la tableau «Sion II»**. CR 655. Photographie de Philippe Dutoit parue dans *L'illustré* du 9 juin 1999]. Sion n'obtiendra pas l'organisation des 20<sup>e</sup> Jeux d'Hiver pour autant...

## MÉCONNU DES VALAISANS?

Pour les responsables des expositions de produits valaisans (Genève en 1924 ou la *Walliser Woche* à Zurich en 1927), VALLET fait naturellement partie de la sélection des peintres «valaisans»; il y montre à chaque fois sa *Vue de Sion* [FIG. 10] et son *Rocher de Valère* [FIG. 22], mais sans succès. On lui confie l'affiche de la manifestation zurichoise [FIG. 38]. Dans son canton d'adoption, aucune peinture ne trouve acquéreur du vivant de l'artiste.

Le bilan de ses apparitions dans le «Vieux Pays» n'est guère plus satisfaisant: la seule et unique présence d'œuvres d'EDOUARD VALLET à des cimaises valaisannes a lieu moins d'un an avant sa mort, à l'exposition cantonale valaisanne qui se tient du 14 août au 23 septembre 1928 à Sierre [FIG. 41 **L'exposition cantonale valaisanne à Sierre, 1928. Collection privée.** Photo Schnegg, Lausanne parue dans *La Patrie Suisse* du 22 août 1928 (35<sup>e</sup> année, n° 954), p. 616. On distingue deux tableaux sédunois de Vallet: *Vue de Sion* et *Sion, le matin*].

FIG. 41



Six toiles sont présentées dont *Vue de Sion*, 1920 [FIG. 9] et *Sion, le matin*, 1928 [FIG. 37]. L'artiste, déjà malade et très affaibli, ne peut pas se rendre à Sierre. Il meurt dans sa maison de Cressy, le 1er mai 1929.

En conclusion, voici trois hommages publiés dans le *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion* pour son édition du 14 mai 1929, suite au décès du peintre. Le premier porte la signature d'ANDRÉ MARCEL (Lausanne 1902-1996), son rédacteur: «Et le voilà parti, sans qu'on entendît en Valais un seul mot de regret ou que quelqu'un s'inclinât sur sa tombe. Il est mort méconnu ce peintre exceptionnel [...] Une agence annonça le décès en dix lignes! Ce fut tout. Un de nos plus grands peintres avait cessé de vivre et ceux qu'il avait tant aimés n'en savaient même rien. [...] Ce Valais qu'il immortalisa dans son œuvre et qui l'avait pénétré jusqu'au fond de sa chair, n'aurait pas dû le méconnaître. [...] Absent, nous n'avons pas eu la possibilité de consacrer plus tôt un article au peintre Vallet. Et d'ailleurs que peut un seul témoignage d'estime et d'affection devant l'ingratitude à peu près générale?»

Quant aux deux autres témoignages, ils ont été recueillis par ANDRÉ MARCEL auprès d'artistes actifs en Valais. Le premier est de CHARLES-CLOS OLSOMMER (1883-1966) établi à Veyras depuis 1912: «L'art de Vallet est immense, personnel, grave, pénétrant, puissant. Maître incontestable et incontesté, il a su universaliser ses types; il a su emblématiser le spectacle de la vie rustique. Son Valais est un Valais magnifié mais vrai. Ce fut sa force: peindre vrai et peindre grand, typique et symbolique. [...] L'émotion qui émane de ses toiles est profondément humaine. Et en même temps cette émotion est d'une poésie splendide. Ses paysages ont un charme infini. Et sa palette est à la fois sobre et nuancée, somptueuse et sourde, pleine et subtile.»

D'une tout autre tonalité est l'analyse d'EDMOND BILLE (1878-1959), qui découvre le val d'Anniviers en 1899 déjà.

Rompus aux éclats journalistiques, puisqu'il est correspondant pour le Valais de deux quotidiens romands, il ose ces propos: «Je pense qu'Edouard Vallet, qui vient de nous être enlevé si prématurément, est une des plus pures gloires de la peinture suisse contemporaine; et que, s'il doit beaucoup au Valais (qu'il a tant aimé), le Valais lui doit davantage encore. Il est donc permis d'espérer qu'un jour viendra – dans cent ans peut-être – où quelque érudit de village découvrira Vallet et offrira son œuvre à l'admiration tardive de ses concitoyens.»

BILLE était pessimiste: VALLET sera célébré en 1954 déjà par une grande exposition rétrospective au Musée de la Majorie à Sion, à l'initiative de MAURICE ZERMATTEN. Deux ans plus tard, l'écrivain consacre au peintre sa première importante monographie.

Sedunum Nostrum, avec l'édition de ce cahier, relance opportunément l'intérêt qui aujourd'hui entoure l'un des plus grands chantres du Valais dans le domaine des arts visuels.

Pendant cinq ans, les VALLET ont habité une maison qui, si elle n'avait été démolie pour faire place à un grand immeuble locatif au début des années 1960, jouxterait l'actuel jardin public de la rue du Chanoine Berchtold. Cet espace sans nom pourrait judicieusement devenir le «Jardin Edouard Vallet» grand amateur de treilles et de parterres fleuris...

## BIBLIOGRAPHIE

EDOUARD VALLET.

*Correspondance.*

Genève, Patrick Cramer, éditeur,  
2000. Cité: [Corr. + n°].

EDOUARD VALLET.

*Catalogue raisonné des peintures.*

Genève, Patrick Cramer,  
éditeur, 2006. Cité: [CR + n°].

CATHERINE RAEMY-BERTHOD. Sion.

Dans: *Inventaire Suisse d'Architecture*  
1850-1920 (INSA), volume 9,  
Zurich, Orell Füssli, 2003,  
pages 13-103, passim.

PATRICE TSCHOPP.

1897-1927: *vers le progrès*  
*et la «modernité»?*

Dans: *Sion. La part du feu 1788-1988.*  
Sion, Musées cantonaux du Valais  
et Archives communales de Sion,  
1988, pages 195-215, passim.

## CRÉDITS DES ILLUSTRATIONS

Robert Hofer, Sion, sauf

Robert Baumann, Luzern.

Courtesy Kunstmuseum Luzern

› 1

Courtesy Christie's, Zurich

› 27

Philippe Dutoit, Blonay

› 40

Gilberte Métrailler-Borlat

› 15

Hans Meiner, Zurich

› 28

Perrochet, Lausanne

› 19, 30

Courtesy Fondation Saner,

Studen

› 6, 8, 22, 23, 25, 26

Schnegg, Lausanne

› 41

© 2011

**Sedunum Nostrum**

Rédaction

maquette

BERNARD WYDER,

Saint-Pierre-de-Clages

Conception graphique

mise en page

KARIN PALAZZOLO,

Lausanne

Impression

IMPRIMERIE CONSTANTIN SA, Sion